



Damien Hirst. L'artiste anglais ne manque pas d'ironie en vendant son «Veau d'or» pour quelques millions.

INVESTISSEMENT ALTERNATIF

L'art, un marché très vulnérable

Contrairement à la croyance commune, l'art n'est pas un vrai facteur de diversification pour les investisseurs. Sa valeur est fortement corrélée à celle des marchés financiers. **CYRIL DEMARIA**

Coup sur coup, les enchères des œuvres de l'artiste anglais Damien Hirst (111 millions de livres sterling, soit près de 200 millions de francs) et la dispersion de la collection accumulée durant toute une vie par Pierre Bergé et Yves Saint Laurent (206 millions d'euros) ont semblé défier la crise. Beaucoup d'experts se sont ensuite précipités pour affirmer que le marché de l'art n'était pas affecté par les aléas boursiers, alors que ces chiffres exceptionnels cachent en fait un marché en net recul au niveau des prix de vente des œuvres. Tout au moins pour les artistes cotés et suivis par les indices comme le Mei-Moses Fine Art Index (*graphique 1*).

De fait, Sotheby's et Christie's ont accusé le coup et perdu respectivement 76 et 80% de leur valeur en un an (*graphique 2*).

Valeur refuge

La vente Hirst a pu apparaître comme le sommet de la bulle, coïncidant – hasard du calendrier – avec la chute de Lehman Brothers. Une douzaine de fonds ont néanmoins été lancés depuis la précédente crise et le rythme ne s'est pas réellement ralenti en 2008. Calqués sur le modèle du private equity, ces fonds ont été lancés en rangs serrés.

L'excès de liquidités disponibles et le besoin de valeurs refuges face à la crise y sont sans doute pour beaucoup. En avril 2008, IndexAtlas avait ainsi levé 50 millions de dollars pour son Art Industry Fund, dont l'objectif se concentrait sur les activités au service de l'industrie artistique.

Mai avait vu le lancement d'un autre fonds de private equity, le Global Art Investing Master Fund, ciblant les œuvres elles-mêmes. En octobre, c'est un hedge fund qui devait être lancé: Dean Art Investments, avec un objectif de 50 millions de dollars.



L'art est devenu un marché comme un autre: des spécialistes suivent l'évolution du prix des œuvres et des artistes à la manière d'analystes financiers. Et, parallèlement, des fonds d'investissement spécialisés sont lancés.

Ce fonds recherche des œuvres telles que les impressionnistes ou l'art moderne, avec des prix d'acquisition compris entre 0,5 et 3 millions de livres.

Un besoin urgent de trésorerie

Une structuration qui s'affirme un peu plus à chaque cycle de marché. Désormais, à côté des œuvres mises aux enchères et suivies par l'indice Mei-Moses, le fournisseur de données Artnet suit 4300 artistes

et l'évolution du prix de leurs œuvres, à la manière d'analystes financiers. Parallèlement, des fonds d'investissement spécialisés ont été successivement lancés.

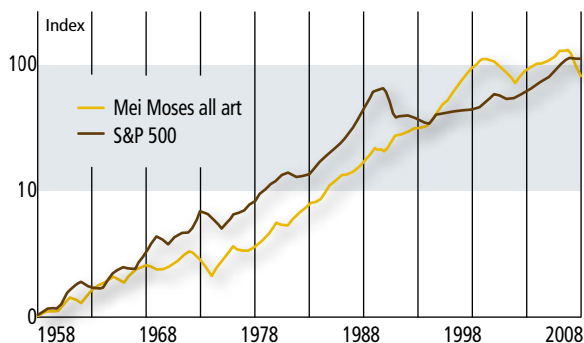
Les Fine Art Funds ciblent prioritairement des œuvres d'artistes reconnus, dont les propriétaires ont un besoin urgent de trésorerie. Dans ce cadre, pour faire un parallèle avec les autres marchés, il s'agit de fonds de secondaire «distressed». La maison d'enchères Phillips de Pury déclare avoir généré un rendement moyen de 16% par an sur les trois fonds qu'elle a conseillés au cours des dernières années.

Alternatif sans l'être

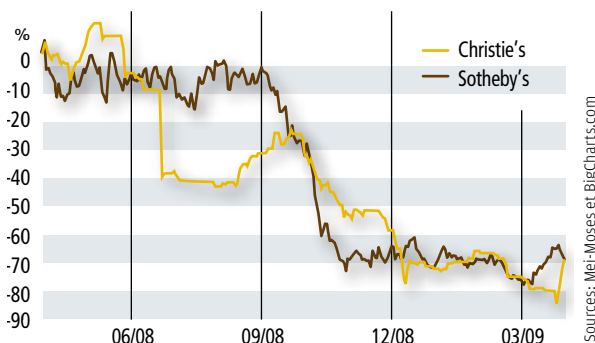
Certaines banques, comme la Société Générale, ont déclaré l'art «secteur d'investissement alternatif» et lancé le SGAM AI Art Fund (dont la souscription minimale est de 125 000 euros). Pourtant, comme le constate un banquier souhaitant rester anonyme, «il est difficile de voir l'art comme un facteur de diversification, car il est corrélé au marché. Par ailleurs, il est «illiquide», ce qui le rend vulnérable aux retournements». A cet égard, l'art n'est pas une classe d'actifs alternatifs, car il ne diversifie pas le portefeuille.

Qu'est-ce qui motive donc les acheteurs et les investisseurs? Une plongée dans le très sélect Art Banking Club (ABC) de Zurich permet d'y voir plus clair. L'ABC a ouvert sa session mensuelle de février sur le thème de «Luxury Life». De quoi faire hausser les sourcils, dans un contexte de reflux manifeste vers les placements »

L'indice de l'art suit finalement l'évolution boursière d'assez près



Investissement. L'indice Mei-Moses Fine Art Index ne reflète qu'imparfaitement l'évolution du marché de l'art et illustre une forte corrélation avec l'indice boursier S & P 500 entre 1958 et 2008 (échelle logarithmique).



Sotheby's et Christie's s'effondrent. Illustrant les anticipations du marché, les deux principales maisons d'enchères mondiales ont perdu plus de 70% de leur valeur en un an.

Sources: Mei-Moses et BigCharts.com

» monétaires et liquides. Les amateurs d'art se sont pourtant bousculés à la Villa Meier-Severini, lieu du cocktail, pour admirer les œuvres de Susanne Keller.

L'affluence a dépassé les attentes de Sohella Thuiner, directrice du Club. «Je pensais prendre un risque en mettant le luxe en avant, mais cela a bien été ressenti. Nous avons même enregistré un appui renforcé de nos sponsors.»

Valeur irrationnelle

Des relations sont développées autour des œuvres présentées qui sont des valeurs sûres et hors effets

de mode ou de bulle. Comme l'explique l'artiste Susanne Keller elle-même, «actuellement, les ventes ne sont pas plus difficiles qu'avant si l'on s'adresse aux personnes privées. En fait, les prix qui ont évolué de manière déraisonnable pour des artistes vendant aux banques ou aux enchères, restent des exceptions.»

Plus largement, si les prix de l'art contemporain ont quadruplé au cours de la dernière décennie, une baisse est aujourd'hui attendue. Comme après la crise des années 1990, où les prix avaient rapidement diminué de moitié. En définitive, les vertus des placements artistiques

tiennent à leur valeur patrimoniale, comme l'immobilier.

A cet égard, il s'agit de placements à long terme et tangibles, au contraire de la plupart des investissements purement financiers. C'est sans doute ici que réside le caractère alternatif des fonds qui ciblent cette catégorie d'actifs.

La dimension spécifique de l'art, notamment le fait que plusieurs fonds proposent à leurs investisseurs des systèmes de prêts d'œuvres acquises en attendant leur revente, milite pour une appréhension extra-financière de la valeur de ce placement si particulier. ■

Publicité

POUR LA 1^{RE} FOIS, LE SWISS PRIVATE BANKING GUIDE EN FRANÇAIS!

Le Swiss Private Banking Guide 2009

- Décline les offres phares du marché et présente les plus importantes institutions financières privées au sein du paysage helvétique.
- Pour la 1^{re} fois, un guide d'envergure nationale!

Diffusé aux abonnés de **Stocks, Handelszeitung** mais également en français pour les lecteurs de **PME Magazine** et **Private Banking**.

Diffusion totale: 95 000 exemplaires

65 000 en allemand et 30 000 en français

Date de parution: 19.06.2009 (allemand) et 15.06.2009 (français)

Délai de réservation et matériel: 15.05.2009

Axel Springer Suisse, rue de Lyon 109, CH-1203 Genève
Tél. +41 22 949 06 60 - caroline.ventura@axelspringer.ch